

INTERLANGUE

Définition. (Cuq, 2003) : *grammaire intériorisée en construction, marquée par son instabilité, sa perméabilité et son caractère transitoire (incluant donc les formes fautives)*

La notion d'interlangue (Selinker, 1972) est toujours une découverte importante pour le (futur) prof en FLE/FLS, tant chacun continue à croire inconsciemment que l'apprentissage n'est qu'une simple assimilation de connaissances, à la manière de pilules magiques qu'il suffirait d'ingérer. L'interlangue décrit **la variété de langue qui se forme chez l'apprenant** et qui ne coïncide pas totalement avec la langue d'apprentissage ; cette variété de langue est **provisoire** et évolue en principe au fur et à mesure de l'apprentissage –en principe seulement car tout le problème didactique, pour le professeur, est d'**éviter la fossilisation de l'interlangue**.

Se posent immédiatement deux questions essentielles : **comment l'interlangue se construit-elle** et surtout **en quoi peut-elle aider le professeur** dans sa classe de FLE/FLS ? On pense aujourd'hui que l'interlangue résulte à la fois **des transferts positifs et des interférences** (c'est à dire des transferts négatifs) entre la L2 et la L1 et à **une surgénéralisation** des règles de la L2. On a cru que **l'analyse contrastive** permettrait de prévoir les interférences dans l'apprentissage ; en réalité, elle permet seulement de **les expliquer**. Pour Kellerman (1979), si toutes les formes d'une L1 sont transférables en L2, c'est **l'apprenant qui « décide » de transférer** ses éléments ou non, en fonction de ce que Gaonac'h (1987) appelle sa « **structure psychologique latente** ».

Définir et expliquer l'interlangue d'un apprenant est donc **difficile** car non seulement, instable, **elle évolue sans cesse**, mais elle est définie par des **facteurs** (compétences, acquis, personnalité, instinct, psychologie, etc.) **difficilement connus** du professeur.